

La chute de Sparte

Heureuse adaptation

Guilhem Caillard

Numéro 314, juin 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caillard, G. (2018). Compte rendu de [La chute de Sparte : heureuse adaptation]. *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 30–30.

La chute de Sparte

Heureuse adaptation

GUILHEM CAILLARD

C'est l'enjeu du film : mettre le doigt sur les déchirements et les violences de l'école, cet espace de non-droit où les attaques personnelles sont monnaie courante et où tout se joue pour l'avenir.

Tragédie grecque. *La chute de Sparte*, c'est avant tout une écriture caustique, éclairée, engagée et musicale : celle de l'auteur Biz, rappeur du groupe Loco Locass. En 2010, cet inconditionnel de la langue française se lance dans la fiction avec le remarquable *Dérives*, récit saisissant sur le poids de la paternité. Son second roman, *La Chute de Sparte*, publié l'année suivante, inscrit définitivement Biz au panthéon des auteurs québécois à surveiller. Le livre défraie la chronique. Pris en exemple par les enseignants pour ce qu'il dit sur les fondements et les dérives de l'intimidation en milieu scolaire, chaque page du roman portait déjà son lot de cinématographie.

les beaux gosses sportifs de l'équipe de football de l'école, les Spartiates, des athlètes autour desquels évoluent les plus belles filles forcément inatteignables. Steeve reste campé sur ses positions : lecteur invétéré, il se réfugie dans sa chambre au sous-sol de la maison de ses parents au cœur d'une « banlieue prétentieuse et hypocrite ». Comme Biz, il est inspiré par Jean-Paul Riopelle ou les intellectuels souverainistes québécois : Gaston Miron et Pierre Bourgault. La conscience politique du protagoniste est habilement saupoudrée, et passe par la peinture éloquente du décor principal, scène de tous les crimes : la fameuse école. Cette école qui affiche sur sa façade un portrait géant du poète national Miron, même si plus personne ne s'intéresse à son œuvre. Encore moins les jeunes. La polyvalente est filmée dans ses moindres recoins, un enchaînement de couloirs où l'on se perd. Comme le dit Steeve : c'est un « laboratoire de fausses bonnes idées des années soixante-dix », une ineptie architecturale qui exacerbe les contradictions du discours bien-pensant de la génération des parents. Ceux-là mêmes qui veulent des ados heureux et parfaits.

Embrassant le point de vue de Steeve, sans jamais le lâcher, la mise en scène de *La chute de Sparte* est inventive et profondément drôle. Dans le livre, le jeune homme se plonge dans la lecture d'Homère, contrepoint à ces temps de déculturation chronique. Ici, le réalisateur pousse la formule et insère en plein milieu du récit des saynètes directement issues de la mythologie grecque. Un simple match de football se transforme littéralement en bataille des Thermopyles dans lequel les Spartiates armés commandés par Léonidas jouent leur vie et leur réputation. C'est l'enjeu du film : mettre le doigt sur les déchirements et les violences de l'école, cet espace de non-droit où les attaques personnelles sont monnaie courante et où tout se joue pour l'avenir.

Le champion de l'équipe des Spartiates, source d'admiration collective, est porteur d'un grand secret. Un drame intime éclate au grand jour. C'est un traumatisme majeur pour Steeve comme pour les autres élèves. Et aussi une étape d'entrée dans la vie d'adulte. Sans trop s'épancher sur les leçons à en tirer, le film évite tout manichéisme ou ton moralisateur. Ce qui compte ici est de demeurer réaliste, conscient et surtout éveillé. En effet, la nécessité d'entretenir en tout temps l'éveil social et intellectuel est en somme la grande leçon de ce premier long métrage réussi qui devrait rester dans les annales. ▲



À l'école, le garçon ne se reconnaît dans aucun groupe

Il fallait donc en faire un film afin d'élever d'un cran la mise en image. Biz a ainsi collaboré au scénario avec le cinéaste Tristan Dubois. Si certains romans peuvent donner de mauvais films, pâles copies ou interprétations discutables perdant la subtilité de l'original, rien de cela dans le cas présent. Ce long métrage est un geste inné, suite logique de l'aventure. Des pans entiers du livre sont repris en voix *off*, ayant pour effet de renouer avec l'énergie de Biz, ce style acerbe à cheval entre Ann Scott et Michel Houellebecq.

Les mésaventures de Steeve Simard, ado de 16 ans et élève de la polyvalente Gaston-Miron à Saint-Lambert, ont désormais un visage : celui de Lévi Doré, connu pour ses apparitions dans la série *Au Secours de Béatrice*. Le comédien obtient ici un premier grand rôle de cinéma. Il est même une véritable révélation, s'appropriant le texte avec une aisance et une jubilation communicatives. Sa silhouette menue, sa chevelure hirsute, ses traits partagés entre inquiétude et malice sont autant d'atouts : difficile d'imaginer un meilleur choix de distribution.

À l'école, le garçon ne se reconnaît dans aucun groupe : ni gothique, ni *skateux*, encore moins parmi

THE FALL OF THE SPARTANS

Origine : Québec [Canada]

Année : 2018

Durée : 1 h 24

Réal. : Tristan Dubois

Int. : Lévi Doré, Karl Walcott, Lili-Ann De Francesco, Devon O'Connor, Jonathan St-Armand, Simon Duchesne

Dist. : Filmoption International